



# BOLIVIE

## DU 19 MARS AU 7 AVRIL 2014

Depuis le Chili, nous traversons la frontière bolivienne au niveau du volcan Ollagüe, seul volcan de la région encore en activité. Les bus n'ont pas l'autorisation de franchir les frontières. Le confort change, le bus bolivien n'est pas climatisé et les 5 heures passées derrière les vitres et le soleil nous assomment. La Bolivie est un des pays les plus pauvres d'Amérique du sud et l'un des 2 seuls n'ayant pas d'accès à la mer.

**Le Lipez** : Uyuni est perdue à 3700 m d'altitude, ses longues rues rectilignes fuient toutes vers le désert. A l'arrivée, nous cherchons tout d'abord un ATM pour nous approvisionner en monnaie locale. Nous trouvons rapidement un logement. Les prix pratiqués ici n'ont plus rien à voir avec les 2 pays précédents. La petite ville est envahie par des hordes de touristes. Des barrages bloquent les rues, ils manifestent contre le tourisme de masse et la dégradation des parcs nationaux. En soirée, la place du village est animée par un groupe de musiciens locaux et des stands vendant toutes les spécialités faites à partir de quinoa. C'est la fête du quinoa, nous apprécions les dégustations de différents produits et l'ambiance très sympathique. La Bolivie est le premier exportateur mondial de cette pseudo-céréale, le plant résiste aux conditions climatiques extrêmes des hauts plateaux andins. A cette altitude, avec le coucher du soleil arrive la froideur de la nuit. Même en cette fin d'été plusieurs couches de vêtement sont nécessaires, même les lits sont bien fournis en épaisses et lourdes couvertures, le chauffage n'étant pas courant.



Dans 2 jours, Albert mon frère doit nous rejoindre dans cette bourgade pour découvrir ensemble, en 16 jours, ce pays grand comme 2 fois la France. C'est lui qui a tout organisé et réservé depuis la France, 2 circuits personnalisés en 4X4. Cela nous fera des vacances, nous ne nous occuperons de rien et suivrons gentiment le guide. En attendant, nous partons à pied jusqu'au cimetière des trains à environ 2 km de la ville. Sur le site nous découvrons de nombreux squelettes de wagons et de locomotives à vapeur rouillées qui ont servi pendant 80 ans aux transports des passagers et des minerais. Uyuni était un site stratégique entre les frontières chilienne et argentine mais surtout grâce à ses réserves d'eau et de charbon. Le jeudi est jour de marché. On a l'impression que tous les habitants sont dans la rue et vendent leur production et leur artisanat. Tous déjeunent sur place, l'animation est à son comble.

Circuit en 4x4 de 4 jours : Un cocktail de paysages surréalistes entre le plus grand et haut salar de la planète et les lagunes multicolores du sud-Lipez.

Au village minier de San Christobal nous nous ravitaillons en feuilles de coca. Toutes les maisons sont identiques. Des mines d'argent, d'étain et de plomb dominant le village et sont actuellement encore exploitées. Nous traversons le désert de Siboli où d'étonnantes formations rocheuses s'étalent au pied des hauts sommets volcaniques. La sculpture qui symbolise le lieu est le majestueux Arbol de Piedra. Puis une succession de lagunes multicolores témoignent des richesses minérales du sol, on y trouve du borax, du magnésium, du potassium, du sulfate de sodium et du lithium. Les autorités boliviennes se penchent actuellement sur la possibilité d'extraction du lithium, dont elles possèdent la plus large réserve



mondiale, leur compétence n'est pas encore au point. Sous un ciel menaçant et le soleil couchant nous découvrons la laguna Colorada, le vent est glacial à cette altitude et nous ne tardons pas à rejoindre un refuge tout proche pour la nuit.

Réveil matinal pour apprécier le lever du soleil sur la caldeira des geysers Sol de mañana, située à 4900 m d'altitude. Endroit magique, nous avons l'impression de débarquer sur la planète mars. Certaines fumerolles dégagent une odeur nauséabonde spécifique au soufre. La lumière éclaire graduellement la topographie accidentée du lieu non protégé, nous



sommes aux bords d'une marmite de boue en ébullition. J'aurais peut-être été appréciée bien cuite, mais ce ne sera pas pour aujourd'hui ! Nous contournons le désert de Salvador Dali, hommage au peintre catalan, désert de pierres taillées par le vent au pied des montagnes aux couleurs minérales. On retrouve le majestueux Licancabur qui miroite son cône dans les lagunas Blanca et Verde, encore un endroit



extraordinaire. Aux thermes de la laguna Polques, nous profitons d'un bain dans une eau à 36°C sous l'œil curieux d'un flamant. L'après-midi nous cheminons à travers la Ciudad Perdido de Italia, étonnant contreforts rocheux en grès rouge. Les hauts plateaux sont le terrain de jeu des lamas, vigognes et viscaches. Le paysage change, nous entrons dans l'immensité du canyon de la cascada. Nous traversons des villages ayant l'air abandonnés, mais les cultures et la récolte du quinoa nous confirment bien la présence de quelque âme qui vive. Les champs de quinoa arborent leurs belles couleurs chaudes. Ce soir nous logerons dans un hôtel de sel où l'unique mobilier, le sol et les murs sont en blocs de sel.

Le lendemain, nous commençons par la visite de la nécropole des momies des seigneurs du Lipez, chullpas d'origine aymara. Ces momies d'époque pré-inca (1200 après J-C) ont été découvertes près de San Juan sur un site composé de sédiments coralliens. Le terrain est miné de grottes souterraines, nous découvrons la caverna del infernio avec ses curieuses dentelles coralliennes. Nous continuons vers le salar. Le Salar d'Uyuni s'étend sur 120 km de large et 150 km de long. 32 îles sont dispersées dans cette mer salée. Nous nous arrêterons sur l'île volcanique centrale, Isla Incahuasi la maison de l'inca, pour déjeuner. Cette île est couverte de cactus et offre de très beaux points de vue sur cette étendue d'une blancheur immaculée. Seules quelques crêtes sous forme de mirages se distinguent au loin. Le sel est exploitée actuellement par les



quelques 50 familles du village de Colchani. Ce travail pénible ne rapporte aux habitants que 6 bolivars par tonne de sel brut. Il est récolté manuellement tous les matins et tous les soirs puis transporté par camion au village où il est transformé en sel de cuisine, chauffé pendant 20mn pour permettre l'évaporation de l'humidité et des toxines puis iodé et moulu, enfin emballé dans des sachets. Le soir nous gratifie d'un coucher de soleil doré sur le désert blanc.

Le volcan Tunupa est couronné d'un cratère aux teintes ocre et émeraude. Nous partons de bonne heure pour randonner jusqu'au mirador avec vue à l'intérieur du cratère. Le terrain instable et la pente très raide demande un effort physique conséquent. Nous atteignons le sommet à 4910 m. d'altitude après 3h30 de marche. Le panorama est splendide. Au retour une dernière visite de grottes funéraires d'origine quetchua renfermant les momies d'une famille précolombienne, clôture ce circuit très riche et varié d'Uyuni et du sud Lipez. Notre chauffeur guide Roman, d'origine Quetchua, était très compétent dans tous les domaines, hispanophone, les journées à ses côtés étaient enrichissantes et vraiment très agréables.

**Potosi**, situé à 4070 m d'altitude, fut fondée en 1545 pour exploiter la mine proche. Elle était pendant trois siècles, la ville la plus riche au monde et fut la seule ville sud-américaine ayant accédée au titre de ville impériale. L'exploitation à outrance des mines d'argent, d'étain et de zinc par les conquérants espagnols a appauvri cette région. Les maisons coloniales, les églises de style baroque, le couvent Santa Térésa ayant recueilli les jeunes filles des plus riches familles espagnoles témoignent de la richesse coloniale. La Casa de la Moneda est un bâtiment impressionnant au cœur de la ville. Actuellement transformé en musée, cet édifice dévoile l'éprouvant travail du métal assuré pour l'essentiel par des esclaves africains et les indigènes sud-américains. On y découvre toute la machinerie



et les outils ayant servi à la fabrication des pièces d'argent ainsi qu'une collection de pièces de monnaie frappées sur place. Ce musée est très fourni et très intéressant.

Le Cerro Rico, la montagne riche domine la ville et est actuellement à nouveau exploitée par près de 10000 mineurs indépendants. Nous sommes réveillés par les nombreuses détonations résonnant dans la montagne, ce matin nous allons sur le terrain, visiter les mines.

**Les mines de Potosi** : Nous passons en premier lieu par le marché où les mineurs se ravitaillent en dynamite, feuilles de coca, boissons et autres... Les boissons des mineurs sont principalement des sodas mais toujours accompagné d'un alcool fort à 96° pour se donner du courage. Chaque mineur est libre d'exploiter sa parcelle quand et comme il le veut, il est payé au kg de minerai extrait. Nous découvrons d'abord le site de transformation de la roche en minerai. D'énormes broyeurs moulinent la roche puis par adduction de divers produits chimiques et autres processus, le minerai est séparé de ces impuretés. L'argent est essentiellement destiné au marché international, par ordre, l'Asie, le Brésil, l'Europe. Nous passons par une maison où des survêtements, casques, lampes et bottes nous sont fournis. Ainsi appareillés, nous sommes prêts ! Enfin nous découvrons les entrailles de la montagne. Les mineurs sont au travail. La journée débute par la mastication des feuilles de coca, pour supporter la pénibilité du travail. Les galeries sont très irrégulières, hautes ou basses, larges ou étroites, humides et étouffantes, creusées d'est en ouest car les filons courent toujours du nord au sud. Nous nous collons aux parois lorsque nous entendons un mineur dans les parages. Ceux-ci nous croisent au pas de course, une brouette pleine de rocaïlle, d'autres au fond d'une galerie analysent la roche pour repérer les filons. Les traces du carnaval sont encore visibles au fond de cette mine.



Dans une niche une statue représentant le diable, protecteur des mineurs reçoit des offrandes, alcool, coca, marijuana. A une centaine de mètre de fond, nous sommes invités à goûter à ce cocktail explosif, cela ne se refuse pas ! Là nous sommes disposés à affronter ce travail difficile. Albert essaie de pousser la brouette, quelques mètres sont suffisants, Christophe s'essaye à l'analyse de la roche mais il n'est pas expert, moi le fait de ramper de galerie en galerie me suffit pour constater la pénibilité du travail. Au fur et à mesure de nos rencontres, nous offrons des sodas ou des sacs de feuilles de coca aux mineurs, petites attentions que nous avons achetées lors de notre passage au marché des mineurs. Après Deux heures sous terre, nous sommes de retour à l'air libre, heureux de revoir les rayons du soleil. Notre guide, ancien mineur, a su nous convaincre que les mineurs sont heureux, que ce travail c'est leur choix (choix possible à leur majorité, alors que des adolescents y travaillent avant ou après leur cours, choix imposé par leurs parents) ! Ces commentaires allant de la position des mineurs à celle du gouvernement, étaient très éducatifs pour nous. L'étape suivante nous mène à Sucre. En chemin nous nous arrêtons à la laguna de Tarataya, pour un plongeon matinal dans une eau à 35°C située à 4000m d'altitude. Par une piste défoncée de 30 km, nous rejoignons l'église de Manquiri. La pierre blanche du sanctuaire émerge d'un canyon aux roches rouges, le

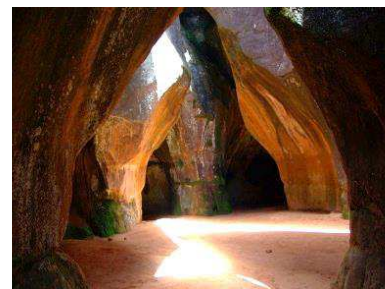
site est magnifique. Malheureusement l'église est fermée, l'unique possesseur de la clé est en voyage aujourd'hui ! Nous atteignons Sucre dans la soirée.

**Sucre** : La ville blanche est la capitale de la Bolivie et non La Paz qui est uniquement le siège du pouvoir politique. Elle fut le berceau des mouvements révolutionnaires qui ont menés à la libération du sous-continent américain. Le musée de la Liberté retrace cette partie de l'histoire et comporte les portraits de



Simon Bolivar et Antonio Jose de Sucre fondateurs du mouvement indépendantiste et libérateur de la Bolivie en 1825. La ville porte d'ailleurs le nom du premier président bolivien. Il renferme également le premier drapeau de l'Etat d'Argentine à la bannière blanc, bleu, blanc à l'inverse d'aujourd'hui (bleu, blanc, bleu), ce qui lui vaut chaque année une visite officielle d'un des membres du gouvernement argentin. De nombreux musées, couvents et surtout la grande université St François Xavier fondée en 1624, soulignent l'importance de cette région dans le monde entre le XVII et XIX ème siècle. Les façades blanches et les nombreux espaces verts illuminent cette ville bien entretenue et plein de charme.

**Parc national de Toro Toro** : Une journée éreintante sur une piste est nécessaire pour rejoindre le parc. A l'arrivée le 4x4 a un pneu crevé ! De nombreuses randonnées sont proposées, accompagnées de guides spécialisés pour chacune d'elle (spéléologue, paléontologue, géologue...). Par rapport à notre timing, nous en sélectionnons trois, un programme très condensé ! Nous découvrons la Ciudad del Itas, parois rocheuses de grès rouge dont l'érosion par la pluie a façonné des cavernes étroites. En milieu de journée les rayons du soleil illuminent ces formes tourmentées et ajoutent une touche mystérieuse à l'endroit. Nombreuses viscaches sont perchées sur les hauteurs et sautent tels des kangourous de roches en roches. A leur instar, nous rejoignons les sommets moyennant



une petite grimpe sportive, de là-haut le panorama embrasse la totalité du parc national. L'après-midi est consacrée à la visite des grottes de Umajalanta, une vraie séance de spéléologie. Après le premier passage étroit, le genou de Christophe montre des faiblesses. Celui-ci avait déjà bloqué à plusieurs reprises lors de nos nombreuses expéditions. Ce n'est pas le moment de le bousiller complètement, Christophe opte pour la voie de la sagesse et préfère nous attendre à la sortie. Nous évoluons entre stalagmites et stalactites, empruntons des passages très étroits où il faut se tortiller dans tous les sens, descendons en rappel, puis risquons notre vie sur des pentes abruptes très glissantes, atteignons le lac souterrain alimenté par plusieurs cascades, passons par le refuge des chauves-souris vampires et remontons à la surface après 2 heures de découverte.



A la sortie, nous apercevons des hiboux et des perroquets qui nichent dans les roches situées en surplomb. Le village de Toro Toro se trouve dans une vallée à 2600 m d'altitude et les formations d'argile solidifiées qui l'entourent sont tamponnées de nombreuses empreintes de dinosaures du crétacé. On peut facilement imaginer des scènes de combats entre carnivores et herbivores. Le lendemain nous partons tôt pour la randonnée dans le canyon de Toro Toro. Une faille de 370 m de

haut, due aux mouvements des plaques tectoniques, laisse passer un rio aux eaux émeraude. La descente dans la gorge se fait sur le sentier emprunté par les chèvres et les moutons. Nous enjambons à plusieurs reprises cette rivière tumultueuse afin d'atteindre les cascades de la Vergel, des bassins naturels entourés de végétation tropicale invitent à la baignade. La pluie s'en mêle et le retour est rendu plus difficile à cause des roches devenues très glissantes. A midi nous quittons les lieux. Sept heures en 4x4 sur une piste en mauvais état, sont nécessaires pour rejoindre la ville de Cochabamba. Nous passons par le grand marché traditionnel de Punata ou nous goutons la chicha, l'alcool de maïs typiquement bolivien.

L'empire Inca qui s'étendait de l'Equateur à l'Argentine englobait cette région de vallées fertiles. Le groupe ethnique Quechua était le plus représenté à cette époque et aujourd'hui encore cette langue est largement répandue. A l'hôtel, nos hôtessees pourtant jeunes ont des difficultés à communiquer en espagnol, et les anciens dans la rue ne comprennent absolument pas notre blabla et vice-versa!

**Cochabamba** est une ville provinciale moderne dont le centre a gardé son âme coloniale. Le plus grand marché indien d'Amérique du Sud se tient à la Cancha tous les jours. J'aime à flâner dans ces ruelles animées, colorées, traditionnelles où le contact avec les autochtones est facile et sympathique. L'attrait principal est le Cristo de la Concordia qui culmine la ville. Avec 35, 20 m c'est le Christ Rédempteur le plus haut du continent, il bat son homologue brésilien, le Corcovado de Rio de quelques cm.



Environ 400 km de route nous sépare de La Paz. Nous prévoyons la journée avec notre chauffeur Luis, surnommé la tortue austère et coincée. En effet ce bonhomme de notre âge, d'origine Aymara, affiche un air stricte, jamais de sourire, de parole perdue, un air de je sais tout alors qu'il ne connaît rien, même pas les routes de son pays et le comble est qu'il n'avance pas. Une moyenne de 60km/h sur route, sur piste je n'ose même pas en parler... Donc nous avons compté large, heureusement car après 30 km, au sortir de la ville de Cochabamba, la route est coupée. Les mineurs sont en grève, pour une durée indéterminée, ils bloquent le pays ! Les policiers nous annoncent que la dernière grève avait duré 3 semaines, pas très encourageant pour nous !!! Un jeune homme nous aborde, il connaît une piste qui contourne les barrages. Luis ne veut rien savoir, prétextant ne pas avoir de place dans son 4x4, alors que nous sommes qu'à 4 pour 6 places. Après insistance de notre part, il cède à notre demande. Nous bifurquons donc sur une piste qui s'enfonce dans la montagne. C'est enfin l'aventure. Après un premier passage à gué, la piste serpente d'une vallée à l'autre pour rejoindre les crêtes montagneuses. Nous retrouvons la route 4 heures plus tard, heureux de notre choix.

**La Paz** apparaît entourée de montagnes coiffées de blanc. Elle s'étend dans une cuvette puis s'étale de part et d'autre sur les collines environnantes, elle s'étage entre 3200 à 4000 m d'altitude. Ambiance frénétique, bouchons, klaxons, circulation anarchique, je crois que nous n'avons pas vu un tel désordre depuis l'Asie. Nous atteignons notre hôtel situé au cœur de la vieille ville à la nuit tombée.



Nous profitons de notre dernier jour de location du 4x4 pour visiter le village et les ruines de Tiwanaku situées à 70 km au nord de La Paz. La civilisation Tiwanaku se situe de 250 av JC à 1200 ap JC, elle précède donc l'empire inca. Il ne reste que très peu de témoignages de cette grande civilisation. Les quelques vestiges du temple, les statues et la porte du soleil ont inspirés Hergé dans « Tintin et le temple du soleil ». Les deux musées attenants sont très pauvres. A notre avis ce site ne vaut pas le déplacement. Le village par contre possède une belle église baroque et des maisons en adobe très typiques de cette région nord bolivienne. La Paz est construite sur des collines où l'érosion poursuit son travail. A peine à 12 km de la ville, la vallée de la lune offre un bel aperçu du travail de mère nature. Ce canyon est constitué d'innombrables cheminées de fées et de pitons rocheux aux formes étranges. Une agréable promenade d'environ une heure.

Pour terminer en beauté, Albert a prévu la descente en VTT de la route de la mort à Coroico. Elle débute à 4800 m d'altitude pour finir à 1750 m, passant par des paysages variés de moraines glacières en haute altitude aux palmiers et bananiers des régions subtropicales. 55 km de descente dont les 22 premiers se font sur une route asphaltée en 30 mn. Les 33 km suivants sur une piste plus ou moins étroite longeant un précipice pouvant atteindre par endroit 1000 m de profond. Bref, je n'étais pas très enthousiaste pour accompagner les deux hommes, mais je ne me suis pas dégonflée. Au final, pas de problème, je n'étais de loin pas la dernière à l'arrivée. Tous les trois nous nous imaginions ce trajet bien pire. N'empêche que, la



journée était très sympa, les VTT de très bonne qualité, l'encadrement compétant et le ciel clément. Il avait neigé le jour précédent et plut au retour!



Ce dimanche, Albert nous quitte après le petit déjeuner, il reprend le chemin du retour en France. A la même heure nous prendrons un bus pour continuer notre périple bolivien vers le lac Titicaca. Nous disposons de quatre heures pour découvrir les principales attractions de La Paz, l'église San Francisco, la cathédrale, le palais gouvernemental ainsi que le quartier chic de Sopocachi. La rue principale de Santa Cruz est fermée à la circulation pour laisser place au marché dominical animé par de nombreux groupes de danse et de musique.

**Le lac Titicaca** : Nous quittons la ville et longeons de magnifiques paysages montagneux puis les berges du lac Titicaca. En fin d'après-midi, après quatre heures de bus nous descendons à Copacabana. Dans la foulée nous profitons des derniers rayons de soleil pour découvrir cette petite ville très sympa. Un air de vacance à la playa avec le coucher de soleil sur le lac le plus haut du monde.

Le lendemain nous partons en bateau pour l'île du Soleil. Nous débarquons sur la partie nord de l'île puis empruntons le sentier de l'Inca. En chemin, nous visitons les ruines de Chinkana, ancienne cité inca du temple du soleil. Le trek continue sur le chemin de la crête offrant des vues sur les cultures en terrasses et les baies successives. A 4000m d'altitude seuls subsistent quelques eucalyptus sur ces terres arides. La population d'origine Aymara vit principalement de l'élevage. Après quelques heures de marche nous atteignons la partie sud de l'île d'où nous repartons pour Copacabana.



Avec une population indigène Quechua et Aymara représentant 70% des habitants, la Bolivie est un pays où les traditions ancestrales sont bien ancrées. Elle est marquée par l'empreinte d'un riche passé colonial mais présente un avenir prometteur grâce à ses ressources minérales. La partie que nous avons visitée se situe principalement en haute altitude entre 2700 et 5000m et offre une variété saisissante de paysages, volcans et pics montagneux dépassant les 6000m, lagunes et roches minérales, canyons et sites préhistoriques, grandes et riches villes coloniales sans oublier les fameuses mines d'argent et les origines de l'indépendance sud-américaine.

Encore un grand merci à Albert qui a organisé et réglé tous les déplacements (4x4 privé avec chauffeur) ainsi que tous les hébergements et la descente en VTT.

Hasta luego la Bolivie, demain nous partons pour le Pérou...



**Pour info :**

*Langue nationale : espagnole - Monnaie : Bolivar*

*100 Bolivars = € 0,11 (taux de change + commission bancaire comprise)*

*Décalage horaire par rapport à la France : - 5 h / -6 h à partir de fin mars avec passage à l'heure d'été en France*

*Texte et photos: Madeleine et Christophe*